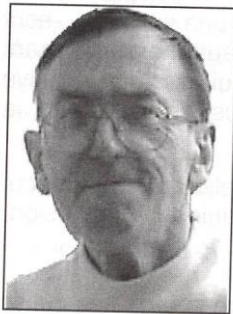




Le Gall Michel : Né le 04-02-1939 à Kerbonne, Brest ; licence en théologie (Rome et Paris) ; ordonné prêtre le 22-03-1964 ; septembre 1964, séminaire français de Rome (théologie) ; septembre 1965, Paris, théologie ; 7 juillet 1967, vicaire à Kerfeunteun, chargé de cours au Grand Séminaire de Quimper, puis de Vannes ; juillet 1971, détaché au S.I.E.T. (théologie), adjoint à la formation permanente (jusqu'en 1996) ; 1986-2001 chargé en plus du service Incroyance et foi ; 1992, en résidence au presbytère Saint-Pierre, Brest ; 1996, au Foyer de l'Adoration à Brest ; décédé le 16 avril 2004.

Étude : *Quimper et Léon*, 2004 p. 260.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé René Gourvennec aux obsèques de M. Michel Le Gall, en l'église de Kerbonne, Brest, le 19 avril 2004.



... Je dois beaucoup à Michel. Il a été l'homme en qui j'avais le plus confiance en tout ce qui concernait la formation. Nous avons beaucoup travaillé ensemble à mettre en place les différents modules et les structures de soutien des formations comme la Formation de base, l'Institut de Formation des responsables laïcs et surtout la Formation théologique fondamentale.

Michel a donné toute sa vie pour une parole juste, nourrissante, engagée et engageante.

« Pense par toi-même », disait-il après d'éminents philosophes. Il écrivait peu, juste quelques mots pour un itinéraire. Cela l'obligeait à repenser en

profondeur chaque intervention qui devenait comme un nouveau parcours de découverte. Nous en sortions revigorés pour une vie mieux assumée humainement et à la lumière de la foi.

Il y a 18 ans, parlant des militants chrétiens, il disait : « *Ces hommes font l'unification des diverses dimensions de leur vie autrement que nous. Ils entendent pouvoir prendre le temps de se faire chrétiens, mais ils refusent qu'on vienne leur dire la manière de faire l'unification de leur vie. Ces hommes et femmes veulent être librement dans leur politique, librement dans leur foi, librement dans leurs autres dimensions. Ce n'est pas qu'ils se désintéressent de Dieu, de l'Evangile, mais ils savent que c'est à eux de gérer les interférences compliquées de leur propre vie avec Dieu et l'Evangile.* »

Michel, dont la vie entière était mobilisée par le travail de réflexion et d'expression de la foi a été privé de la parole. Il a porté au milieu de nous une humanité blessée. Il n'était pas privé d'expression. C'est nous qui ne savions plus l'entendre.

Notre Dieu nous parle humainement et ça devrait suffire puisqu'il s'agit de la parole du Fils de Dieu. Michel remplissait ce service de la parole, de porte-parole, ce service de prophète. Et voici que ces dernières années, sa parole ne parvenait plus à nos oreilles. Il fallait la lire dans sa vie.

Merci Michel d'avoir continué à nous parler par l'enthousiasme que tu exprimais, davantage par gestes et applaudissements, après ton accident par la fidélité de tes amitiés : l'A.C.O., les prêtres-ouvriers, les sœurs ouvrières, le GREPO.

Quimper et Léon, 10/06/2004, p. 260.

Michel Le Gall né le 04 février 1939 à Brest est décédé le 16 avril 2004 à la Maison d'accueil « Roquevive » à la Garde Adhémar (Drôme) lors d'une rencontre d'amitié d'anciens membres du GREPO parmi lesquels René Gourvennec, qui l'y avait conduit.

Jusqu'en 90 c'est comme chargé de formation, et membre du SIET, Service Interdiocésain d'Etudes Théologiques, qu'il a exercé son ministère, spécialement avec tous ceux qui sont engagés dans l'annonce de l'évangile dans le monde ouvrier : l'Action Catholique Ouvrière, les prêtres qu'ils soient ouvriers, aumôniers de JOC, d'ACO ou en paroisse, ou formateurs, les religieuses en monde ouvrier. Mais aussi dans la formation proposée dans le diocèse de Quimper et au séminaire interdiocésain à Vannes où il a assuré plusieurs sessions.

Un accident cardiaque entraînant une chute de vélo y a mis fin. Un long coma a suivi dont il est sorti progressivement, quelques années au presbytère St Pierre à partir de septembre 92, puis 8 ans au foyer de l'Adoration, rue Glasgow.

En 1986, lors de la session nationale du Grepo il disait, parlant des militants chrétiens

« Ces hommes font l'unification des diverses dimensions de leur vie autrement que nous. Ils entendent pouvoir prendre le temps de se faire chrétien, mais ils refusent qu'on vienne leur dire la manière de faire l'unification.

Voilà ce qu'on perçoit un peu partout. On créera un malaise si on tente d'imposer un modèle unique à des hommes désormais pluriels, qui veulent gérer par eux-mêmes le type de cohérence de leur vie.

Ces hommes et femmes veulent être librement dans leur politique, librement dans leur foi, librement dans leurs autres dimensions.

Ce n'est pas qu'ils se désintéressent de Dieu, de l'Evangile, mais ils savent que c'est à eux de gérer les interférences compliquées de leur propre vie avec Dieu et l'Evangile.

Cet aspect de l'individu multilatéral, souligné par Marx depuis très longtemps, est très important. Un homme est multilatéral. Il n'est pas tout d'une pièce, d'un seul tenant.

En permanence il est devant la tâche d'autogérer les multiples côtés de son individualité : ouvrier, syndicaliste, père, époux, divorcé, cardiaque, neurasthénique, attaché à Jésus Christ. C'est complexe l'homme et plus compliqué que nous l'imaginions. »
(Chartres 1986)

A Noël 1987, aux amis de Jean-Pierre Derrien, alors aumônier diocésain de l'ACO, décédé en septembre 1987 il écrivait ce texte qui a été lu lors de ses obsèques :

Nous avons dû, peu à peu, abandonner notre ami. Un mot qu'on n'ose pas trop dire entre nous. Pourtant, ce mot me paraît décrire avec justesse l'expérience réelle qui nous a été proposée, d'abord imposée, car nous la refusions.

Autour de nous, l'immense effort des hommes contre la mort, avec leur science et leurs techniques l'abandonnait, n'y pouvait plus rien. Mais c'était vécu comme un malheur, un échec par rapport à un projet mythique de maîtrise de la vie. Comme si nous pouvons donner la vie, alors que notre tâche est de veiller sur elle, de l'accompagner, elle nous échappe.

Tout à tour, ses amis ont du l'abandonner, le lâcher, le « laisser-aller », faire l'expérience que nous ne pouvions plus rien. Nous qui aimions tant le voir, l'entendre.

On a pu vivre cet abandon, tour à tour,

- *Comme un malheur, une absurdité, un intolérable.....*
- *Comme une dure nécessité, un destin ténébreux, opaque,*
- *Comme une révélation, une mise à jour, de ce qu'est notre vie réelle dès maintenant comme une vérité libérante, dure à entrevoir.*

Nos proches, nos amis, nous sont confiés, prêtés pour un temps. C'est pourquoi le passage dans nos vies est précieux. Ils ne sont pas notre propriété, on est sans droits sur eux. Toujours, ils nous échappent dans le secret imprenable.

Maintenant, il nous faut faire le deuil, c'est à dire d'accepter l'épreuve de l'absence, de la séparation, accepter l'épreuve de son silence. Quelque chose d'irréparable a eu lieu. Faire le deuil ce n'est pas s'incliner devant une fatalité inéluctable, mais accueillir une bonne nouvelle qu'on ne veut pas entendre, pas savoir. Elle pourrait illuminer toutes nos relations avec les vivants.

Mais ce côté Evangile ne va pas sans le côté douloureux, car quelque chose doit mourir en nous, une prison dont on prendre l'habitude, une carapace où l'on s'imagine invulnérable.

Il faut que des écailles tombent des yeux pour tout voir autrement. Ça prend du temps. Ne soyons pas impatients.

Notre ami est désormais silencieux, dans le silence de Dieu, ce grand silence immense et baigné de lumière qui parle au cœur silencieux.

Quand on ose affronter ce silence en nous, alors peut naître la joie de l'écoute et de la foi. Joie qui est deuil. Deuil où advient la joie grave

Alors peut-être, nous pourrions prier : c'est à dire chanter le poème toujours neuf où l'homme entend ce qui l'éveille par-delà la tristesse.

Prenons la prière du départ comme un poème d'amour, un fragment du poème qu'est l'Evangile et toute la Bible. Le poème qui chante, donne de l'amour de Dieu pour l'humanité.

(Cette prière du départ est le chapitre 17 de l'Evangile de Jean qui accompagnait cette lettre.)

A des neveux qui se mariaient, il offrait une bible accompagnée d'une lettre d'où sont extraits ces quelques lignes : de Toubroc'h le 28 juillet 1990.

Cette présence de Dieu je l'ai éprouvée au sortir de ce que vous appelez le « coma ». Autour de moi, il y avait, des hommes, des femmes, des jeunes ou des vieux, des enfants. Chacun m'aidait, par leur amour, leur espérance, leur confiance et leur foi solide.

Par vous tous le Dieu vivant de Jésus le Christ me touchait en me donnant à manger, à marcher droit, à reprendre ma place parmi vous tous.

Que cette Alliance de Dieu avec nous les hommes vous accompagne tous les jours.

Vivez dans cette Alliance merveilleuse, étonnante. Allez-y dans la joie. C'est vraiment solide.

Je vous remercie de m'avoir donné tout cela. Et ne tombez pas dans l'« amnésie » de l'Alliance de Dieu avec notre terre.

(informations communiquées par Jean-Pierre Jacob, 2022).